

La quarantième lettre d'information (2019): Je croyais lutter pour sauver des arbres à caoutchouc, mais je sais maintenant c'est l'humanité que j'essaye de défendre.



Tarsila do Amaral, Sol Poente, 1929.

Chers amis, chères amies,

Salutations du bureau du **Tricontinental : Institut de recherche sociale**.

Lors de l'Assemblée générale des Nations Unies, le Brésilien Jair Bolsonaro a ouvert les débats en déclarant que l'Amazonie – qui est en feu depuis des semaines – est » pratiquement intacte » et qu'une » presse menteuse et sensationnaliste » avait attiser les flammes des fausses nouvelles. L'Amazonie, dont 60 % se trouve à l'intérieur du Brésil, n'est pas – a dit Bolsonaro – le » patrimoine de l'humanité « . C'est le territoire brésilien, a-t-il dit, et si le Brésil veut le réduire, qu'il en soit ainsi.

Après Bolsonaro, Trump a fait des remarques incohérentes à l'ONU sur la souveraineté et le patriotisme. Alors qu'il prétendait être un nationaliste qui défendait la souveraineté des nations, Trump menaçait ouvertement l'Iran et le Venezuela de guerre. Leur souveraineté n'avait aucune conséquence pour Trump.



Mon commentaire sur Democracy Now, 25 septembre 2019

L'antidote à Trump est venu du Premier ministre de la Barbade – Mia Amor Mottley – qui s'est tenu aux côtés de Cuba et du Venezuela et qui a fait une déclaration vraiment puissante sur la catastrophe climatique du point de vue des petits États insulaires.



Premier Ministre Mia Amor Mottley, Nations Unies, 27 septembre 2019

Mottley représente la raison. Bolsonaro et Trump sont déraisonnables. Dans son discours, Bolsonaro a attaqué Raoni Metuktire, un dirigeant du peuple indigène brésilien Kayapó. Bolsonaro a dit que Metuktire représente des gouvernements étrangers plutôt que sa propre communauté ou que les Brésiliens. Les ONG, a dit Bolsonaro, » insistent pour traiter et garder nos Indiens comme de véritables hommes des cavernes « . C'est un commentaire scandaleux. C'est aussi raciste. Le chef Raoni, dans sa manière posée mais vive, a répondu que la guerre de Bolsonaro contre l'Amazonie n'est » pas seulement mauvaise pour nous, peuples indigènes « . C'est un désastre pour toute l'humanité ».

De notre bureau du Tricontinental : Institute for Social Research à São Paulo, nous vous présentons l'Alerte Rouge #3, une introduction rapide à la situation basée sur la documentation factuelle et la raison. Vous pouvez le télécharger [ici](#) et le lire ci-dessous. Pour une discussion plus approfondie sur l'Amazonie, lisez notre quatorzième **dossier**, publié en mars par notre bureau de São Paulo.

Alerte Rouge #3. Incendies dans l'Amazonie brésilienne.

Que se passe-t-il en Amazonie ?

Le 19 août, le ciel de São Paulo, la ville la plus peuplée du Brésil, s'est obscurci au milieu de l'après-midi. Les débris et la fumée des incendies en Amazonie ont assombri la ville. Ces incendies avaient été allumés les 10 et 11 août par des ruralistes de la région de Novo Progresso et d'Altamira (dans l'État du Pará). Ces ruralistes comprennent les grands propriétaires terriens, les paysans, les propriétaires terriens, les accapareurs de terres, les marchands de terres, les bûcherons et – dans leur forme la plus développée – les agro-industries. Ces jours-là, ils ont organisé des « Journées de feu » pour manifester leur soutien au président brésilien Jair Bolsonaro.

Les incendies ont déclenché une alarme mondiale. Au Brésil, des particuliers, des organisations de la société civile, des partis politiques et des instituts de recherche ont critiqué l'incendie en Amazonie et ses implications. Des manifestations ont eu lieu dans le monde entier contre les incendies en Amazonie, car il est bien connu que l'Amazonie est l'un des principaux puits de carbone sur la planète. S'il y a 25 % de déforestation en Amazonie, la forêt tropicale aurait atteint un point de non-retour. À ce moment-là, la végétation perd sa capacité à se régénérer et passerait probablement d'une forêt tropicale humide à une savane.

La destruction de l'Amazonie pourrait entraîner des températures plus élevées et une plus grande instabilité climatique. C'est pourquoi les incendies d'Amazonie sont devenus si rapidement un problème mondial.

Qu'est-ce qui explique l'augmentation des incendies de forêt en Amazonie en 2019 ?

L'Institut de recherche environnementale de l'Amazonie (IPAM) a enregistré que les incendies en Amazonie au cours des huit premiers mois de 2019 ont dépassé de 60% le nombre moyen d'incendies au cours des trois dernières années pour la même période de huit mois. Le nombre d'incendies au cours de ces huit mois de 2019 a totalisé 32 728.

L'IPAM note que ces incendies sont dus à la fois à l'utilisation délibérée du feu pour défricher la forêt et à l'impact de la déforestation sur la création de broussailles sèches qui sont plus résistantes aux incendies accidentels. Les dix municipalités amazoniennes qui ont enregistré le plus grand nombre d'incendies « , écrivent les chercheurs de l'étude, » sont aussi celles qui ont les taux de déforestation les plus élevés « .

Depuis la victoire de Jair Bolsonaro à la présidence brésilienne, les ruralistes ont clairement indiqué qu'ils définissent la politique gouvernementale en matière de forêts, de terres, d'exploitation forestière et d'agriculture. Le choix de Ricardo Salles comme ministre de l'Environnement de Bolsonaro a envoyé un message clair aux ruralistes. Salles a des liens étroits avec les ruralistes – beaucoup plus forts que tout lien avec le mouvement écologiste.

Bolsonaro et Salles ont clairement fait savoir qu'ils servent les intérêts des « ruralistas » plutôt que ceux de la société civile brésilienne.

La domination des ruralistes sur l'élaboration des politiques au Brésil et leur capacité à saper le cadre réglementaire dans un court laps de temps sont responsables des incendies de forêt en Amazonie.



Vija Clemins, feu de forêt, 1965-66.

Que fait le gouvernement de Bolsonaro pour nuire à l'environnement?

1. Démanteler les organismes de réglementation. Le gouvernement de Bolsonaro a commencé à réduire les budgets des agences environnementales, comme l'Institut brésilien des ressources naturelles environnementales et renouvelables (IBAMA). Le gouvernement a coupé 24 % du budget de l'IBAMA, le faisant passer de 363,3 millions de R\$[89,9 millions \$US] à 279,4 millions de R\$[68,2 millions \$US].

2. Atteinte à la protection juridique. Le fils du sénateur Bolsonaro, le sénateur Flávio Bolsonaro, a rédigé avec le sénateur Márcio Bittar (PL 2.362/2019) un projet de loi visant à éliminer la protection de 167 millions d'hectares de forêt, soit environ 30 % du couvert forestier brésilien. La tentative de détruire les barrières juridiques pour les ruralistes reste bien vivante.

3. Saper le Fonds pour l'Amazonie. En 2008, sous la présidence de l'ancien président Lula Inácio da Silva – qui **est** en prison en tant que réfugié politique – le Fonds Amazone a été créé pour collecter des fonds afin de surveiller, prévenir et combattre la déforestation ainsi que pour soutenir des projets pour la conservation de l'Amazonie et l'utilisation durable de ses ressources. Le gouvernement Bolsonaro a essayé de réaffecter les ressources du Fonds Amazone aux ruralistas pour compenser la perte du couvert forestier. Le gouvernement a utilisé environ 1,5 milliard de R\$[366 millions de dollars US] du Fonds Amazonien pour financer les opérations et la lutte contre les incendies d'IBAMA, en plus de l'utilisation de cet argent pour financer les sociétés opérant en Amazonie. Cette évolution des priorités du Fonds a alarmé les principaux donateurs, la Norvège et l'Allemagne. En raison des incendies qui ont ravagé l'Amazonie cette année, les donateurs du Fonds ont suspendu leurs contributions.

4. Atteinte à la protection de la terre. Le gouvernement Bolsonaro a presque encouragé les *ruralistas* à utiliser des méthodes illégales pour s'emparer des terres dans la région amazonienne. Le niveau de violence contre les dirigeants des mouvements populaires a augmenté. Une culture d'impunité à l'égard de la violence est en train d'être inculquée (comme en témoigne le pardon accordé aux policiers qui ont participé aux massacres, comme le meurtre, le 17 avril 1996, de 21 membres du Mouvement des travailleurs ruraux sans terre à Eldorado dos Carajás au Pará).

Qu'est-ce qui est possible en Amazonie?

A. Garantir les droits des personnes qui vivent dans les forêts tropicales sur leurs propres ressources et leur vie. Garantir les droits des peuples indigènes, des quilombolas (afro-brésiliens qui vivent dans des communautés rurales, initialement créées par ceux qui ont échappé à l'esclavage), et de la paysannerie. Ils ont les enjeux les plus importants dans la préservation de l'environnement.

B. Défendre la souveraineté nationale et populaire sur les ressources naturelles contre les intérêts des multinationales.

C. Créer des réseaux au Brésil et dans le monde entier pour défendre les peuples de l'Amazonie et du Cerrado (la savane tropicale).

D. Renforcer les liens entre les peuples des différents pays de la région amazonienne. Ces pays comprennent la Bolivie, le Brésil, la Colombie, l'Équateur, le Guyana, le Suriname et le Venezuela.



L'une des agences brésiliennes du ministère de l'Environnement qui supervise l'Amazonie s'appelle l'Institut Chico Mendes pour la conservation de la biodiversité (ICMBio). Le nom Chico Mendes est ici essentiel. Mendes, dirigeant syndical et écologiste, a été abattu le 22 décembre 1988 par le fils d'un éleveur. La conspiration pour tuer Mendes incluait l'Union démocratique rurale – l'organisation des éleveurs – et la police locale. Les éleveurs voulaient la terre sans réglementation et les travailleurs sans syndicat. Les balles ont abattu Chico Mendes, mais autour de lui le feu et les tronçonneuses ont abattu son Amazone bien-aimée. Au début, je pensais que je me battais pour sauver les hévéas », a dit Chico Mendes avant sa mort. Puis j'ai pensé que je me battais pour sauver la forêt amazonienne. Maintenant, je me rends compte que je me bats pour l'humanité ». Ce sentiment est maintenant partagé par le chef Raoni Metuktire.

En 1975, lorsque les éleveurs ont commencé à couper la forêt avec le plein appui de la dictature militaire, Chico Mendes a enseigné à ses compagnons de tapotement en caoutchouc sur l'empaté. Cet empaté était un blocus humain. Pendant que les éleveurs et la dictature amenaient leurs bulldozers et leurs tronçonneuses pour couper la forêt, Chico et ses collègues formaient un cordon, bloquant l'accès aux trésors de l'Amazonie. N'ayez pas peur », leur disait-il, » rien ne va arriver ». Courageusement, ils ont résisté à la folie et ont protégé leurs forêts. C'est ce genre de courage qui est à nouveau requis aujourd'hui.

Cordialement, Vijay.

**Traduit par Alexandre Bovey.*

